Alain Corbellari, *Prismes de l'Amour courtois*

G. Matteo Roccati

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19362>

DOI : 10.4000/studifrancesi.19362

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 330

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

G. Matteo Roccati, « Alain Corbellari, *Prismes de l'Amour courtois* », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 02 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19362> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19362>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Alain Corbellari, *Prismes de l'Amour courtois*

G. Matteo Roccati

RÉFÉRENCE

Alain Corbellari, *Prismes de l'Amour courtois*, Dijon, Editions Universitaires de Dijon, 2015, «Essais», 120 pp.

- 1 Ce petit volume, brillant et documenté, fait le point sur une notion galvaudée, que l'on préférerait éviter dans les dernières décennies, le sens restreint que lui avait donné Gaston Paris ayant été oublié. Après avoir retracé l'«invention» de l'expression (1883), l'A. la met en relation avec les sources et la situe par rapport aux réalités analogues dans l'Antiquité et dans d'autres civilisations (*Kama Sutra* indien et littérature arabe). Il parcourt ensuite les moments fondamentaux et les textes dans lesquels elle s'est incarnée: les troubadours, André le Chapelain, Chrétien de Troyes, *L'exception tristanienne*. À la fin de ce parcours, un chapitre de synthèse propose «de décliner l'amour courtois sous les trois espèces de la *fin'amor*, de la *fole amor* et de la *bone amor*» (p. 80). Viennent après encore trois chapitres consacrés à *L'occultation de l'amour courtois* (fabliaux, condamnation d'Etienne Tempier, Adam de la Halle, Christine de Pizan, Alain Chartier), à sa reprise par Guillaume de Machaut et du XVI^e au XIX^e siècle (de Ronsard à Flaubert et Baudelaire), enfin au XX^e: Breton et deux essayistes qui ont tenté de «reprenre l'exégèse [de la légende] à nouveaux frais pour retourner comme un gant la démonstration de Rougemont et affirmer la positivité du parcours de Tristan et Iseut» (p. 106), Michel Cazenave et Michel Clouscard. Le discours est constamment nourri de la discussion, toujours rapide (sans notes, une bibliographie, pp. 115-118, liste les ouvrages cités), des travaux critiques qui ont enrichi l'interprétation du concept.